

sein de la majorité de gauche du secteur Sorbonne. A chaque fois, nous nous sommes heurtés à des courants révolutionnaires qui développaient des lignes et des tactiques directement issus des « impressions » retirées de l'expérience U.E.C. et qui généralement tendaient soit à nous faire exclure trop vite de l'U.E.C., alors qu'aucune alternative organisationnelle n'était possible soit à théoriser de façon générale ce qui ne touchait que le mouvement étudiant. Toutes ces fractions se sont dispersées et ne sont restées de cette expérience que notre courant et les pro-Chinois, c'est-à-dire les deux courants rattachés à des courants internationaux du mouvement ouvrier, ce qui est assez révélateur. Le problème que l'on peut poser à Rivière et Creach est le suivant : Avec cette politique qui a abouti à la création de la J.C.R., la « dialectique formelle » et le « fétichisme d'organisation » de la IV<sup>e</sup> Internationale l'ont-ils empêché de comprendre la radicalisation naissante de la jeunesse et d'y jouer un rôle d'avant-garde révolutionnaire. Y avait-il une autre orientation et quel courant l'a pratiquée ?

Quant à nous, malgré toute une série d'erreurs commises, mais qui somme toute apparaissent comme secondaires, nous pensons que cette orientation a été juste et n'a été possible que grâce au support de la IV<sup>e</sup>. Si l'on voulait reprendre l'activité sur le Vietnam et le C.V.N., on retrouverait les mêmes données, mais certainement pas si l'on songe au C.V.N., le fameux « fétichisme d'organisation » dont on nous rabat les oreilles. La IV<sup>e</sup> a été, il faut le reconnaître, la première organisation à comprendre les conséquences considérables qu'auraient dans la jeunesse européenne et américaine notamment, la révolution vietnamienne. La lutte pour la victoire du F.N.L. et l'organisation d'actions de masse sur cette base devint l'axe prioritaire de toutes les sections. Et sans aucun bluff, on peut s'apercevoir qu'en France, aux U.S.A., en Angleterre ou au Japon, c'est grâce à ce travail que des centaines de milliers de gens ont pu être mobilisés dans des organisations ad hoc. L'exemple est encore plus direct pour les deux mobilisations internationales réalisées à Liège et à Berlin. Aucune organisation « nationale » ne pouvait être en mesure d'assumer de telles initiatives.

Oui, mais le M.R. ?

## LE M.R.

Sur ce point, je serai bref, car n'en déplaise aux deux camarades sus-mentionnés, cette initiative n'a rien à voir avec la pratique de la IV<sup>e</sup> Internationale vu tout ce qui précède.

Il faut le dire clairement : la participation au M.R. a été une faute politique totale. C'est sans doute l'erreur politique la plus importante commise par Delfin pendant les événements. (Heureusement qu'en fin de compte, les conséquences en sont faibles si ce n'est dans le B.D.R.) Quand je dis commise par Delfin, c'est qu'il s'agit bien d'une erreur personnelle étant donné la réticence de l'organisation, voire même son hostilité ou son incompréhension.

Ce qui est important, c'est que Delfin ait pu entraîner la décision pendant quelques jours, ce qui pose le problème d'un contrôle